



“ Mont-Saint-Michel ”

Bruno Restif

► To cite this version:

Bruno Restif. “ Mont-Saint-Michel ”. Dictionnaire d'Histoire de Bretagne, 2008, p. 508-509. halshs-02963206

HAL Id: halshs-02963206

<https://shs.hal.science/halshs-02963206>

Submitted on 17 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bruno Restif, « Mont-Saint-Michel », in Jean-Christophe Cassard, Alain Croix, Jean-René Le Quéau, Jean-Yves Veillard (dir.), *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2008, p. 508-509 :

Mont-Saint-Michel

C'est l'évêque d'Avranches Aubert qui, au début du VIII^e siècle, dédie le Mont à saint Michel, fait édifier une église et joue un rôle dans l'installation des chanoines. Mais, à une époque où la Normandie n'existe pas encore, le sanctuaire de l'archange passe sous contrôle breton dans la seconde moitié du IX^e siècle. Il est vrai que la Sélune avait sans doute marqué la limite du *pagus* des Riedones au Bas-Empire. L'expansion territoriale bretonne qui marque le règne de Salomon est cependant sans lendemain, mais un lien privilégié continue à unir le Mont-Saint-Michel à la Bretagne jusqu'au tout début du XI^e siècle. Conan I^{er}, duc de Bretagne et comte de Rennes, s'y fait enterrer en 992, et l'on y célèbre au début du XI^e siècle le double mariage qui unit son fils Geffroi à la sœur du duc de Normandie Richard II, et ce dernier à la sœur du duc breton.

C'est à cette date, cependant, que le duché de Normandie impose définitivement sa mainmise sur le sanctuaire michélien. C'est à l'initiative du duc de Normandie qu'en 966 une abbaye bénédictine s'installe sur le Mont, au détriment des chanoines qui en sont chassés. Au début du XI^e siècle, l'abbé Mainard, un Breton, est remplacé par un prélat normand, et le duc de Normandie Robert le Magnifique entame une politique de construction militaire pour matérialiser la frontière britto-normande fixée sur le Couesnon.

Désormais incontestablement normand, le Mont-Saint-Michel est incendié par les troupes bretonnes de Guy de Thouars en 1204. Mais en 1425, au plus fort de la guerre de Cent Ans, alors que le Mont est assiégé par les Anglais, une flotte est armée à Saint-Malo sur l'initiative du duc de Bretagne pour venir en aide aux assiégés. L'expédition malouine brise le blocus, oblige les Anglais à lever le siège, et contribue largement à faire du Mont-Saint-Michel le symbole de la résistance française aux Anglais.

L'histoire qui unit le Mont-Saint-Michel à la Bretagne est aussi économique et religieuse. L'abbaye compte un certain nombre de possessions dans les pays de Dol et de Saint-Malo. Des croix montoises jalonnent le pays de Fougères. Aux XVI^e et XVII^e siècles, les habitants des paroisses situées dans l'ouest du diocèse de Dol et le nord du diocèse de Rennes processionnent en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Le légendaire du Mont est par ailleurs très présent dans toute la baie, où il est également associé au Mont-Dol, appelé « le petit Mont-Saint-Michel ». Par contre, le pèlerinage individuel au Mont est peu développé dans la Haute-Bretagne des XVI^e–XVIII^e siècles, même si l'on compte quelques pèlerins provenant du pays de Saint-Malo, du diocèse de Rennes et de celui de Nantes. Les Bas-Bretons sont quant à eux, à cette époque, totalement absents (ou peu s'en faut) de la fréquentation du sanctuaire.

À partir de la fin du XVII^e siècle des logis abbatiaux servent d'annexe à la Bastille, et ce caractère de prison d'État se renforce pendant la Révolution française : dans les bâtiments que les moines ont dû quitter en 1790 sont enfermés successivement des prêtres réfractaires, des prêtres constitutionnels et des chouans, qui viennent notamment d'Ille-et-Vilaine. Sous le Second Empire, la prison, qui avait continué à accueillir des détenus politiques, est fermée, des religieux reviennent et les travaux de restauration commencent. Parallèlement, d'importants travaux d'aménagement de la baie sont menés, consistant notamment en la canalisation du Couesnon et en la réalisation de digues. Point d'orgue tardif de ces travaux, un barrage est construit sur le Couesnon en 1966-1969, mais l'ensablement de la baie (qui profite aux moutons de pré salé) pousse à la remise en cause de ces aménagements, si bien qu'en 1995 est adopté un

projet, co-financé par la région Bretagne et le département d'Ille-et-Vilaine, de rétablissement du caractère maritime de la baie. Ce projet a aussi des visées touristiques, car le Mont-Saint-Michel est aujourd'hui l'un des monuments les plus visités de France. La fréquentation du site est souvent associée à celle du nord-est de la Bretagne, ce qui fournit l'occasion de répéter l'adage ancien mais historiquement trompeur : « le Couesnon par sa folie a mis le Mont en Normandie ».

Bruno Restif